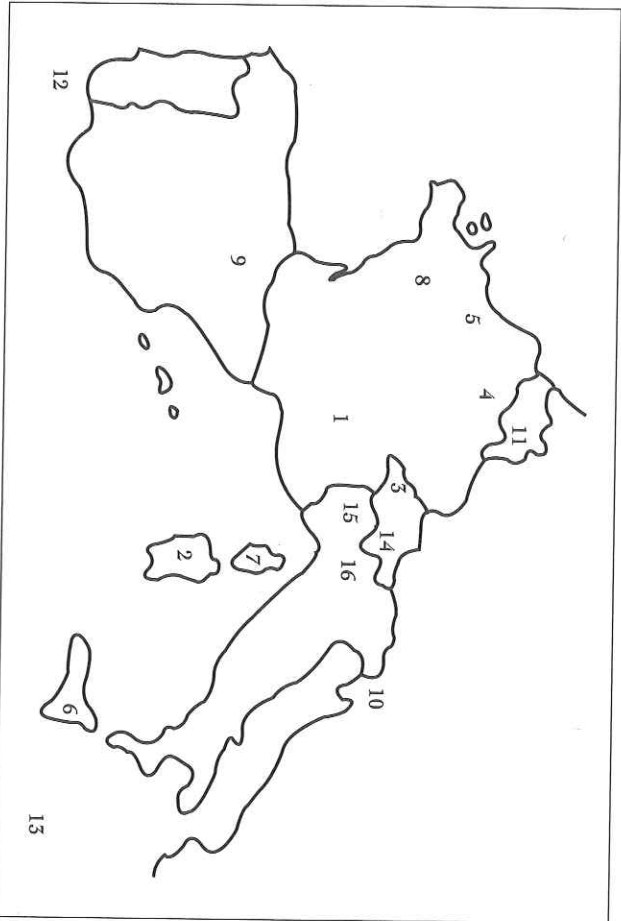


1. Esther BALWIR	La vie familiale et sociale dans l'Atlas linguistique de la Wallonie	3
2. Philippe BLANCHET	Ai souvenengo	10
3. Bernard CHAPUIS	Com un pastor	12
4. Ivar CH'VAAR	Rdyndjou-bredon dans la neût de Nâ	14
5. Marcel D'ARUN	Ya:our noêr	18
6. Benedetto DI PIETRO	L'ermite	22
7. Jacques FUSINA	Dèsciam ascuter	24
8. Michel GAUTIER	Pasciaghji è paceri	26
9. Oscar LATAS ALLEGRE	Chantusète neûe	28
10. Mirèlla MALUSÀ	A primabera me pillarâ adurniêdo...	32
11. Louis MARCELLE	Vulo d'aquila	34
12. Georges MAUVOIS	Feumêyes sins feu	36
13. Chochana Lucie MAZALTOVE	Moso kout <i>Tou Jilman</i>	38
14. Gabriel Alberto QUADRI	La maestra Rachel y la mosa Rachelika	42
15. Roland VERRA	Ra risciaida	46
16. Umberto ZANETTI	Dannef	48
	Mansi	50
	Nova	52



La vie familiale et sociale dans l'Atlas linguistique de la Wallonie!

L'Atlas linguistique de la Wallonie (ALW) est la plus ambitieuse entreprise d'étude des dialectes belgoromans. Conçue en 1920 par Jean HAUST, elle vient de voir la parution du dixième de ses volumes (sur vingt prévus). Après un rapide résumé de la genèse du projet, c'est ce volume, traitant du lexique de la vie familiale et sociale en Wallonie, que nous présentons dans ces lignes.

Le projet se donne donc pour ambition d'éditer les matériaux d'une enquête dialectologique, menée par Jean Haust et ses successeurs dans toute la partie romane de la Belgique. L'enquête a été réalisée entre 1924 et 1959; la publication des volumes a commencé en 1953. Elle comprend 2100 questions et a été remplie en plus de 300 points d'enquête.

Contrairement aux Atlas de France, l'objectif de l'ALW n'est pas de fournir les données d'enquête brutes mais, au contraire, de les expliquer et de les classer, afin de donner au lecteur le moyen de comprendre ce qu'il lit.

Quant au programme de publication, il a été tôt fixé: un volume consacré à la phonétique, un autre à la morphologie; le reste découpant la matière en champs lexicaux: phénomènes atmosphériques et divisions du temps (tome 3); maison et ménage (4 & 5); terre, plantes et animaux (6 à 8); ferme, culture et élevage (9 à 11); métiers et outils (12 & 13); corps humain et maladies (14 & 15), actes et gestes de l'homme (16), vie sociale (17 & 18), vie intellectuelle et morale (19), vocabulaire abstrait (20).

C'est donc sur deux tomes que s'étend le lexique de la vie en société, découpée en plusieurs chapitres: dans le volume 17 (2011), la famille, l'organisation géographique de l'habitat, le travail et l'économie, les relations amicales, enfin, un ensemble divers d'interactions humaines; dans le volume 18 (en préparation), les fêtes, les jeux, les croyances et la vie spirituelle.

Le volume 17, qui vient de paraître, met en évidence certaines caractéristiques de ce vocabulaire social, qui le démarquent du lexique traité dans le reste de l'œuvre. C'est, par exemple, la multiplicité des réponses à une même question et à un même point; souvent, il s'agit de quasi-synonymes, dont les nuances sont à chercher parmi les marques d'usage. C'est le cas, par exemple, pour les notices SANS HÉ-SITER, SANS TORTILLER, SANS DÉTOUR, ÉPIER, LORGNER (DU COIN DE L'ŒIL): FAIRE DES MANIÈRES, DES EMBARRAS, DES SALAMALECS. L'expression du titre de ces trois notices suffit à en illustrer la complexité; il ne s'agit pas, contrairement à des volumes traitant des parties du corps ou des fruits, de désigner des objets du monde sensible, aisément délimitables, mais plutôt des concepts abstraits, mouvants, des émotions, dont la palette est bien plus large que le nombre de mots qu'une langue possède.

Un autre phénomène récurrent est le grand nombre de formes redoublées: on a, bien sûr, **papa* 'papa', **mèrè* ou **pèpère* pour les grands-parents, **nènè* 'marraine', **non-nonke*, *non-non* 'oncle', etc. Mais c'est un phénomène qui n'apparaît pas seulement dans les notices relatives au vocabulaire de la famille: on le rencontre aussi dans des notices telles que «BREDI-BREDA», qui vise à regrouper les mots et expressions signifiant 'd'une manière précipitée et brouillonne'. La plus grande part des formes présentent un redoublement, souvent avec un jeu d'alternance vocalique: **yí-raf*, **aini ainiwa*, **dalu-dalwawe*, **mèrè-mèrèda*, **vèrèkè-vèrèzakè*, **valè-valsaf*, avec une alternance *i / a*; **bèrèkè-bèrèloke*, **plè-plòc*, **tèrèkè-tèrèlokè*, **bric-bròc*, etc., avec une alternance *i / o*. La création lexicale est infinie.

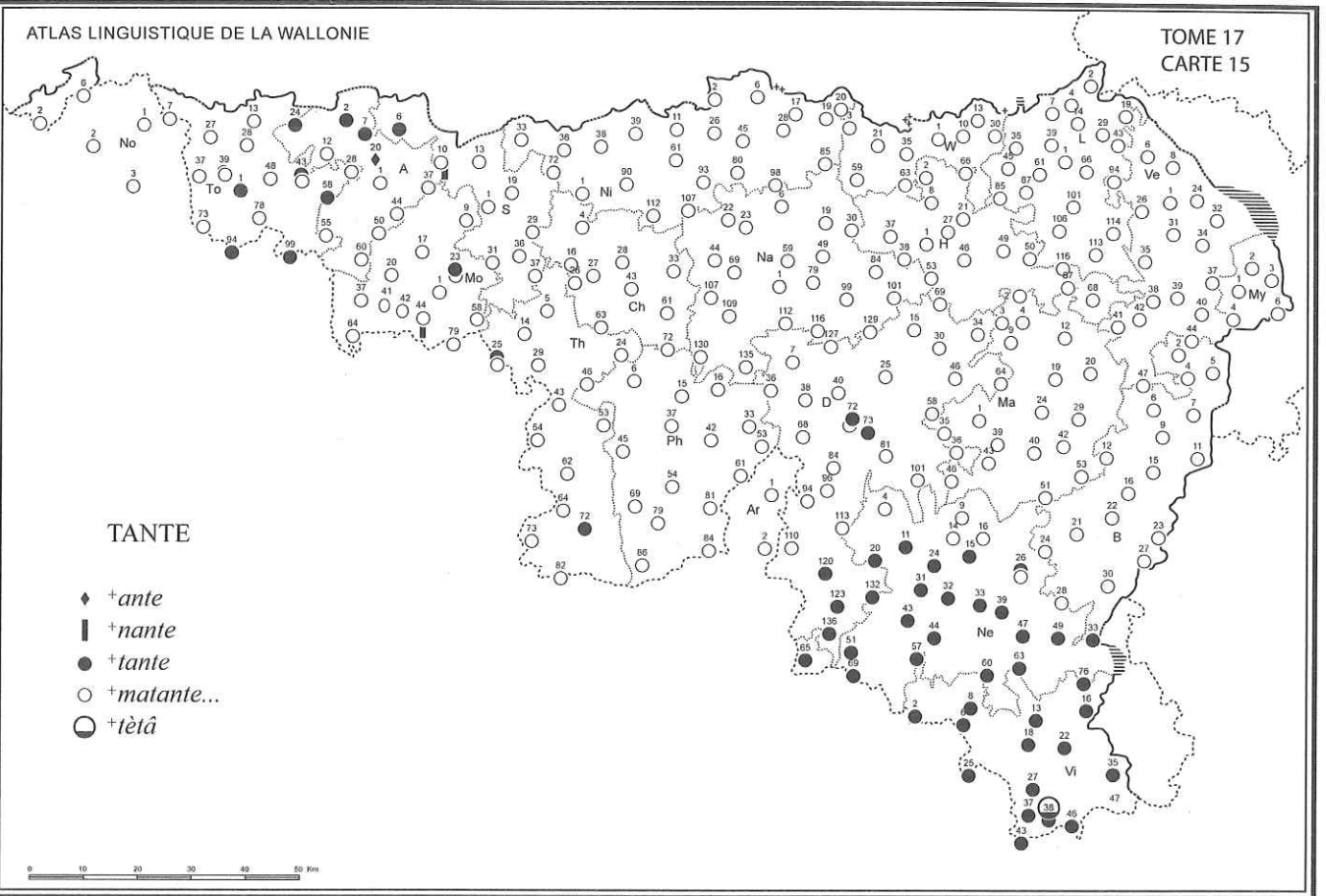
Évoquons encore, pour les désignations des membres de la famille, le phénomène fréquent d'agglutination au nom du déterminant possessif, qui a dû se produire dans les emplois comme terme d'adresse. Il ne s'agit le plus souvent pas du possessif autochtone mais d'une forme française de celui-ci. On dira donc **mi non-nonke*, **vovè*

ma-vovèur. À l'origine, le procédé confère au nouveau lexème une connotation de plus grand respect par rapport au simple. Secondairement, par usure, le mot perd de son efficacité expressive pour à nouveau tendre à une relative neutralité. C'est ainsi qu'à la notice TANTE, le type <ma-tante> est le plus courant et tout à fait neutre dans une grande part du domaine (voir carte 1).

On soulignera le renversement de cette connotation en français. En effet, les désignations dialectales de la famille s'entendent souvent dans des discours en langue standard; ces emprunts convoquent les mêmes connotations affectives et de cohésion entre les interlocuteurs que pour d'autres insertions dialectales. D'une marque de respect, on passe donc à celle d'une connivence entre locuteurs.

D'une façon plus anecdotique, l'image que l'enquête propose de la relation des témoins aux langues et aux modes d'expression est intéressante. Des notices telles que PATOIS, TUTOYER, BARAGOUINER, etc., fournissent parfois des remarques métalinguistiques, touchant aux représentations que les témoins se font de leurs pratiques linguistiques (et de celles de leurs voisins). Par exemple, 'baragouiner, mal parler' pourra être traduit par **prèkè ter...*, de néerl. *spreken*, ou par **flam ter* ou **hal mōder*, dérivés respectivement de fr. *flamand* et *allemand*, ou encore par **žōzer l'wastat*, de type <jaser le *wat is dat*>. Cet aspect ethnographique se remarque aussi, par exemple, dans les notices évoquant les habitudes en matière de location d'habitations ou de fermes, les désignations de la place du village ou des notices comme ALLER À LA VEILLÉE, VOISINER, etc., qui donnent à voir une société rurale, bien différente de celle d'aujourd'hui, une conception de la vie en communauté, bien loin de l'individualisme actuel.

Une dernière notice retiendra notre attention en guise d'illustration: il s'agit de celle intitulée «ENVOYER quelqu'un À LA CHASSE D'OISEAUX IMAGINAIRES». Les réponses recueillies peuvent être regroupées



TANTE

- ◆ +ante
- +nante
- +tante
- +matante...
- ◐ +lètâ

0 10 20 30 40 50 km

Carte 1

en trois catégories de sens: 1. 'manigancer un piège concret et y faire tomber un naïf'; 2. 'se jouer d'un naïf (de façon non préméditée)'; 3. 'se débarrasser d'un naïf'.

Le sens 2 peut s'actualiser par les mêmes réponses que le sens 1, que nous allons examiner, car la plupart peuvent sans doute être employées soit au propre, soit au figuré. Dans les locutions renvoyant à la chasse d'un animal, le sème de moquerie est implicite. Ailleurs, d'une façon qui n'est plus figurée, on a répondu par des types tels que <jouer un tour>. Le sens 3 est lui aussi incarné par des expressions figurées: <envoyer aux choux, au diable>, etc.

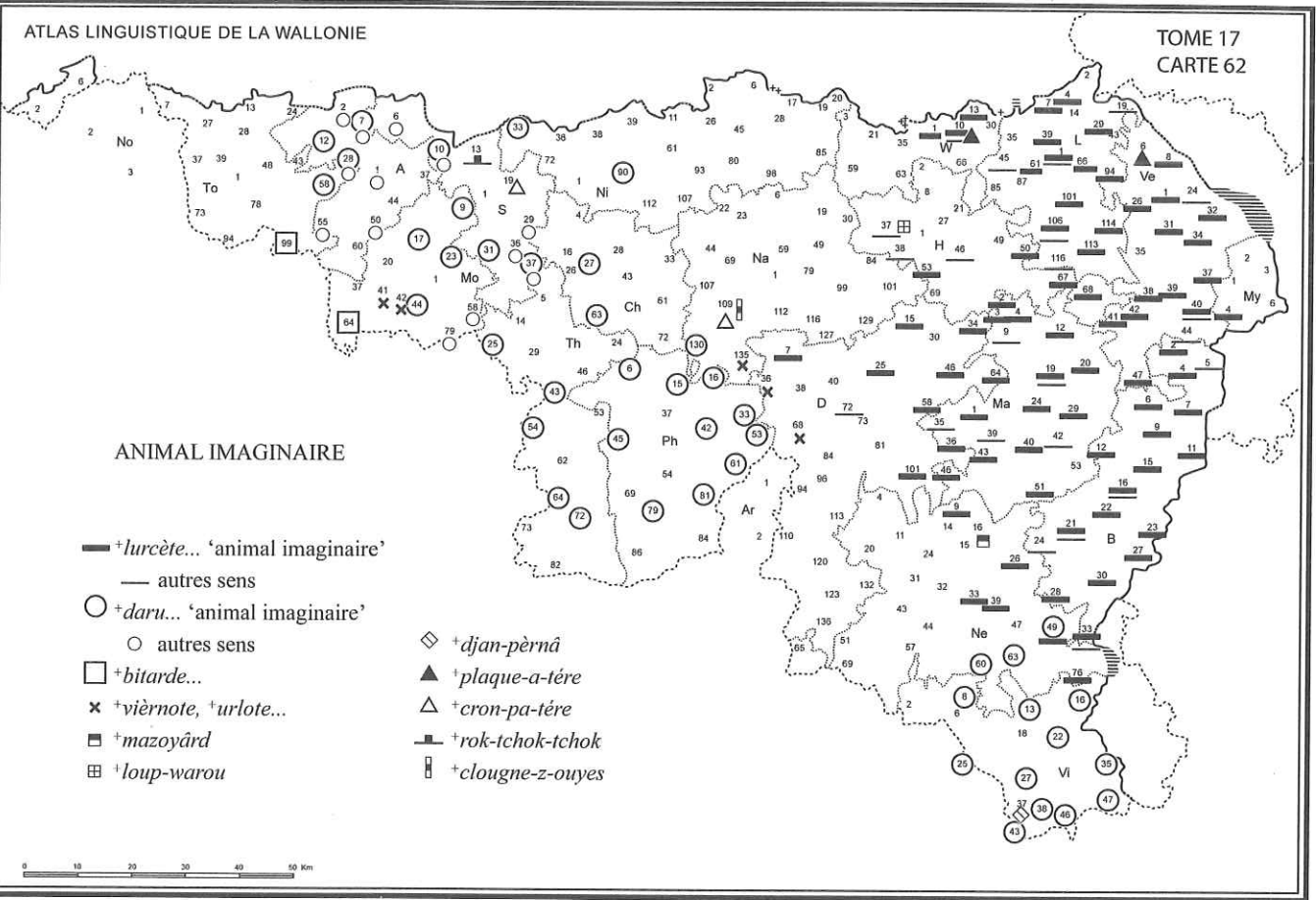
Quant aux réponses qui actualisent le sens 1, elles sont très diverses, car la réalisation concrète du piège peut l'être aussi. Parmi tous les raffinements possibles, on peut envoyer le pauvre innocent à la chasse d'un oiseau qui n'existe pas, comme la **lurète* ou la **biarète*; dans ce cas, il s'agit souvent d'envoyer le naïf avec un sac, qu'il doit tenir ouvert, par exemple près d'un trou dans une haie, jusqu'à ce que l'hypothétique oiseau se jette dedans. Il peut aussi s'agir d'envoyer le naïf ramasser le nid d'un oiseau imaginaire, dans le fond d'une anfruosité ou dans le noir, et de lui faire saisir toute sorte d'ordure.

Parfois, les témoins ont employé des expressions renvoyant à la chasse d'autres animaux imaginaires. Le statut de certaines bestioles est difficile à définir: le daru, par exemple, est parfois conçu comme un oiseau, parfois comme un mammifère aux pattes de longueur différente, équivalent à fr. *zahu*. C'est sur ces désignations d'animaux imaginaires que met l'accent la carte qui accompagne la notice, et que nous reproduisons ici (voir carte 2).

On remarquera la présence de deux types largement majoritaires: **lurète*, *lorète*..., typique de l'est du domaine, et <daru>, présent en gaume et en zone picarde, avec quelques débordements vers l'est, dans les arrondissements de Nivelles, Namur et Philippeville. Il est intéres-

ANIMAL IMAGINAIRE

- ⁺lurcète... 'animal imaginaire'
- autres sens
- ⁺daru... 'animal imaginaire'
- autres sens
- ⁺bitarde...
- × ⁺vièrnote, ⁺urlote...
- ⁺mazoyârd
- ▣ ⁺loup-warou
- ◇ ⁺djan-pèrnâ
- ▲ ⁺plaque-a-tère
- △ ⁺cron-pa-tère
- ▬ ⁺rok-tchok-tchok
- ▩ ⁺clougne-z-ouyes



sant de remarquer un lien sémantique entre ce second type, désignant parfois une méthode de chasse à la fouée, nocturne (v. p. 341, n. 5), et le premier, dérivé de latin LUX de type <re-luc-ette>.

Le piège tendu au naïf peut enfin consister à l'envoyer à la recherche d'un objet qui n'existe pas, désigné par une locution qui, souvent, évoque explicitement l'impossibilité de la tâche ou de l'objet à ramener, par exemple en contenant des membres antinomiques: des ronds carrés, des semences d'objets non végétaux, etc.

Ces quelques cas ne sont qu'une partie des trésors recueillis par Jean HAUST et édités dans ce volume.²

Souhaitons de belles escapades linguistiques aux lecteurs qui voudront s'y aventurer!

Esther BAUVIR

Chargée de recherches FNRS

(Fonds de la Recherche Scientifique)

¹ Nous remercions Marie-Guy BOUTIER pour la relecture attentive de ces pages.

² Pour toute information ou commande, contacter les Presses universitaires de Liège (<http://www.presses.ulg.ac.be>; 00 324 366 55 11).